

G. Application : un code de déontologie

Être ou ne pas être sujet dans une recherche



Ça se passe comment?

Quand vous entendez ou lisez que des chercheurs ont fait une découverte — un nouveau médicament, le rôle d'un gène —, vous posez-vous des questions sur les gens (ou les animaux) qui ont participé, en tant que sujets, aux expériences ayant conduit à cette découverte?

Si l'on vous demandait d'être sujet d'expérience, vous voudriez sûrement qu'on vous garantisse, par exemple, que cette expérience ne présente aucun danger, tant sur le plan psychologique que physique, ou qu'on n'utilisera pas de tromperie excessive et qu'on ne vous ridiculiserait pas.

Par ailleurs, on entend souvent parler d'expériences faites sur des animaux. Or, ce type de recherche suscite la controverse. Se servir d'animaux pour faire avancer la science est-il acceptable?

Ce sont ces questions que nous aborderons ci-dessous.



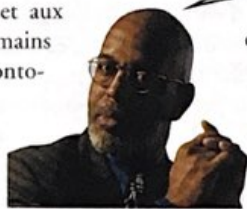
Le code de déontologie

Si vous envisagez de participer sous peu à une recherche en psychologie, vous vous demandez sûrement quelles sont les garanties qu'on respectera vos droits et que vos résultats demeureront confidentiels.

L'Ordre des psychologues du Québec s'est doté d'un code de déontologie très strict quant aux consignes et aux procédures relatives à la participation de sujets, humains ou animaux, dans une recherche. Ce code de déontologie énonce les responsabilités des psychologues et les droits des sujets qui participent à une recherche.

En plus d'appliquer ce code de déontologie, les chercheurs, qui sont souvent rattachés à une université, doivent soumettre au comité de recherche de leur département tous les détails de leur projet de recherche, surtout s'il comporte des facteurs susceptibles de causer des dommages psychologiques ou physiologiques aux sujets. Ces comités de recherche vérifient avec soin les recherches proposées pour y déceler tout élément qui risque de causer des dommages (Azar, 2002).

Mes droits seront-ils respectés?



Les recherches ne sont approuvées que si l'on a éliminé tout risque, ou prévu des procédures pour contrer les dommages potentiels. Généralement, on évite ce genre de risque en décrivant aux sujets la recherche dans ses moindres détails une fois qu'elle

est terminée.

Le *débriefing* (séance de verbalisation) consiste à expliquer les objectifs d'une recherche et les méthodes qui ont été utilisées, à demander aux sujets leurs impressions après qu'ils ont participé à la recherche, et à les aider à clarifier les doutes qu'ils ont eus ou à vaincre la culpabilité qu'ils ont peut-être ressentie durant la recherche.

Les chercheurs répondent alors à toutes les questions et discutent de tout problème que les sujets peuvent soulever. L'objectif est de s'assurer que les sujets ont été traités équitablement et avec respect, et que leur participation à l'expérience n'entraîne pas de séquelles sur le plan psychologique et physique, ni ne les laisse aux prises avec des inquiétudes à ce propos (Gurman, 1994).

Le rôle de la tromperie

Quand les psychologues recrutent des sujets pour leurs recherches, ils donnent habituellement des titres assez vagues à celles-ci (« Effets de l'alcool sur la mémoire », par exemple) afin d'éviter de créer chez les sujets des attentes, des idées préconçues qui pourraient influencer leur comportement. En effet, les résultats d'une recherche peuvent être faussés par de nombreux facteurs, comme la manière dont les sujets croient qu'ils doivent se comporter, une façon d'agir visant à confirmer l'autoréalisation des prophéties ou par des efforts pour bien paraître ou pour plaire à l'expérimentateur.

L'un des moyens qu'utilisent les chercheurs pour éviter ce genre de situation est d'avoir recours à la tromperie, c'est-à-dire de ne pas révéler aux sujets l'objectif véritable de la recherche (par exemple en leur donnant des directives qui ne leur permettront

Vont-ils me tromper ou me mentir?



pas de le deviner). Cependant, avant de faire ce genre de démarches, les chercheurs doivent d'abord satisfaire aux exigences du code de déontologie de l'Ordre des psychologues du Québec, et être en mesure de justifier leur pertinence par rapport à l'importance de la recherche (sa valeur scientifique, son rôle éducatif, ses applications). Ils doivent aussi s'engager à expliquer clairement aux sujets leurs véritables motifs, au cours du débriefing qui se déroule le plus rapidement possible après la recherche (Fischer et Fryberg, 1994).

Une façon encore plus sûre d'éviter que les résultats d'une recherche soient faussés par des facteurs liés aux attentes ou aux préjugés des participants consiste à faire en sorte que ni les chercheurs ni les sujets ne sachent qui reçoit véritablement le traitement à l'étude. C'est, nous l'avons vu précédemment, l'essai en double aveugle.

Combien d'animaux sont utilisés ?

On estime que de 18 à 22 millions d'animaux sont utilisés chaque année en recherche biomédicale : psychologie, biologie, médecine et pharmacologie (Mukerjee, 1997). Cela semble énorme et soulève bien des débats.

En psychologie, 85 % des animaux utilisés pour la recherche sont des souris ou des rats, alors que 10 % sont des chats, des chiens, des singes et des oiseaux (Mukerjee, 1997). Voyons les facteurs qui peuvent justifier l'utilisation d'animaux, et les conditions dans lesquelles ces recherches sont faites.

Ces animaux sont-ils maltraités ?

Vous avez peut-être entendu des histoires troublantes sur la façon dont on traite les animaux de laboratoire (Bernard et Kaufman, 1997). Le fait est que, sur les millions d'animaux utilisés pour la recherche, seuls quelques cas d'animaux maltraités ont été confirmés : les scientifiques savent qu'il est nécessaire de bien traiter ces animaux s'ils veulent réaliser avec succès leurs expériences. Interdire l'utilisation des animaux de laboratoire à cause d'abus isolés serait aussi aberrant qu'abolir toute pratique médicale à cause de quelques cas d'erreurs médicales. Les chercheurs tentent plutôt d'arriver à un équilibre entre les droits des animaux et l'avancement de la science (Holden, 2000).

L'utilisation d'animaux est-elle nécessaire ?

« Je fais de la chirurgie expérimentale. Cela m'oblige à réfléchir et, tous les deux mois environ, je me demande si je veux continuer à travailler sur des animaux. La réponse est chaque fois positive, parce que je sais qu'il n'y a pas d'autres moyens de faire progresser la médecine, et que la recherche fondamentale conduit à des découvertes inattendues, importantes pour les humains », écrivait il y a quelques années Adrian Morrison,

directeur américain du National Institute of Mental Health's Program for Animal Research Issues (1993).

Selon Frederick King, ancien président de l'American Psychological Association's Committee on Animal Research and Experimentation, la recherche sur les animaux a entraîné d'importants progrès médicaux, une meilleure compréhension de certaines maladies humaines et la découverte de traitements efficaces (King et autres, 1998).

En psychologie, la recherche et l'expérimentation sur les animaux ont permis, entre autres, de mieux comprendre l'influence du stress sur la santé psychologique et physique, les mécanismes de l'apprentissage et de la mémoire et les effets de la privation sensorielle sur le développement (Mukerjee, 1997).

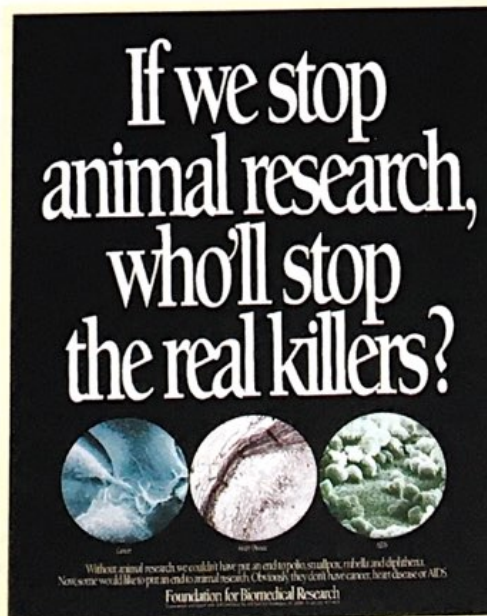
Comment s'assure-t-on qu'il n'y a pas d'abus ?

De nombreux gouvernements et universités garantissent que des soins appropriés sont donnés aux animaux de laboratoire. Par exemple, le département américain de l'Agriculture inspecte périodiquement toutes les installations où se font des recherches sur les

animaux, et étudie les procédures expérimentales qui pourraient être sources de douleur chez les sujets. Les universités emploient des vétérinaires qui vérifient régulièrement la façon dont on traite les animaux de laboratoire. Enfin, dans les universités, des comités spécialisés évaluent les projets de recherche impliquant l'expérimentation sur des animaux avant de décider si cela est justifié ou non (Mukerjee, 1997).

Concilier recherche et respect des animaux ?

L'une des grandes questions à propos de l'utilisation d'animaux en recherche biomédicale est : comment concilier les droits des animaux et les besoins de la recherche ? (Barnard et Kaufman, 1997) En se basant sur les bénéfices passés, présents et à venir de ce type de recherche, de nombreux experts des communautés scientifique et médicale affirment que les recherches utilisant des animaux de façon responsable sont justifiées et nécessaires, et que de plus en plus de règles assurent que ces animaux sont bien traités (Botting et Morrisson, 1997 ; Holden, 2000).



« Si nous arrêtons la recherche sur les animaux, qui arrêtera les vrais tueurs ? Sans la recherche sur les animaux, nous n'aurions pu mettre fin à la polio, à la variole, à la rubéole et à la diphtérie. Certains veulent faire cesser la recherche sur les animaux. Manifestement, ils ne souffrent pas d'un cancer, de maladies cardiaques ou du sida. » (traduction libre)